la Croix
Pays : France
Périodicité : Quotidien
OJD : 92280

Date : 02 AOUT 16
Journaliste : Jean-Baptiste François

explication

Telegram, une messagerie très prisée des djihadistes

L'enquête sur l'attentat de Saint-Étienne-du-Rouvray s'intéresse de près à la messagerie Telegram, sur laquelle les terroristes ont échangé et qui est l'un de leurs outils de communication préférés.

Qu'est-ce que Telegram ?

Telegram est une messagerie gratuite créée en 2013 par deux frères russes pour échapper à la censure du pouvoir. N'importe qui peut en effet télécharger ce programme sur son téléphone portable. Cette application au système de cryptage très élaboré revendique déjà plus de 100 000 millions d'utilisateurs dans le monde et 12 milliards d'échanges par jour. Pavel Dourov, l'un des fondateurs de Telegram, a fait fortune en lançant le réseau social Vkontakte, l'équivalent de Facebook en Russie, avant de fuir le régime de Vladimir Poutine et de devenir un militant de la confidentialité. Sa messagerie est aujourd'hui utilisée par tous ceux qui veulent pouvoir échanger en toute discrétion. Elle est très populaire en Iran et plusieurs hommes politiques français ont reconnu l'utiliser : Alain Juppé, Emmanuel Macron, Arnaud Montebourg, François Fillon, Jean-Luc Mélenchon… Mais c'est aussi l'un des moyens de communication préférés des djihadistes.

Pourquoi les terroristes privilégient-ils cette application ?

En France, Telegram a été utilisée plusieurs fois par des terroristes. Vivement critiquée après les attentats du 13 novembre à Paris, la messagerie a annoncé la fermeture de 78 « chaînes » (groupes de diffusion) utilisées par les djihadistes. Cela n'a pas suffi, puisque les deux terroristes de Saint-Étienne-du-Rouvray (Seine-Maritime), qui ne s'étaient jamais rencontrés avant leur crime de mardi dernier, ont pu correspondre en toute impunité sur Telegram avant de commettre l'irréparable. Comment ont-ils pu échapper à la vigilance de l'anti-terrorisme ? *« Avec ce genre de programme, monsieur tout-le-monde a dans sa poche un outil aussi performant que ceux utilisés jusqu'alors par quelques spécialistes du cryptage »*, explique Nicolas Arpagian (1), directeur scientifique du cycle « Sécurité numérique » à l'INHESJ (Institut sécurité et justice). L'utilisateur de l'application a la possibilité de programmer l'autodestruction de ses messages. Des séries de chiffres très longues (des « clés ») codent les conversations durant tout le temps de leur transmission. Seuls des ordinateurs ayant une puissance de calcul phénoménale peuvent les décrypter. Ce fut le cas par exemple la semaine dernière, alors qu'une cellule terroriste projetait une attaque au Brésil pendant les JO de Rio. *« Encore faut-il savoir quelle discussion espionner et sur quel numéro »*, poursuit le spécialiste. Les terroristes, en effet, ont appris à brouiller les pistes. *« Ils utilisent des téléphones jetables, volés ou empruntés,* souligne Nicolas Arpagian. *Ils savent coder leur propre langage, scinder les informations stratégiques en plusieurs messages pour déjouer les interceptions. »*

Que peuvent faire les services de renseignements ?

Certains pays comme le Royaume-Uni envisagent d'interdire le cryptage des messages « de bout en bout », c'est-à-dire tout au long de leur transmission. Dans ce système, les fournisseurs de messagerie seraient obligés à un instant T de laisser aux autorités un accès à la clé de lecture. La France n'en est pas encore là. Cependant, à l'issue des attentats de novembre 2015, le ministre de l'intérieur, Bernard Cazeneuve, a annoncé que le gouvernement allait *« investir »* dans *« les moyens numériques »* pour débusquer les terroristes *« qui dissimulent la commission de leurs actes en utilisant des moyens cryptés »*. Cela implique l'achat de supercalculateurs, mais aussi le *« recrutement de personnels ayant la culture de l'algorithme et du logiciel »*, explique Nicolas Arpagian. Mais le spécialiste prévient : *« Méfions-nous du renseignement technologique à tous crins. Les terroristes ont un grand sens de l'opportunisme, ils s'adaptent très vite avec de nouveaux canaux de diffusion. Les services ne seront efficaces qu'en combinant renseignement physique et technologique. »*

Jean-Baptiste François

> *« Avec ce genre de programme, monsieur tout-le-monde a dans sa poche un outil aussi performant que ceux utilisés jusqu'alors par quelques spécialistes du cryptage. »*

(1) Auteur de La Cybersécurité, *coll. « Que sais-je ? » (PUF), 2015, 9 €.*

Tous droits réservés à l'éditeur